

# La Fabrique

## *Centre d'Art*

Siège : 9 rue Clotilde Gaillard 93100 Montreuil  
Téléphones : 06.45.14.47.92 / 06.83.89.07.51  
Métro Ligne 9 : Croix de Chavaux ou Mairie de Montreuil

N° 2

**Samedi 14 mai 2022 à partir de 15 h**

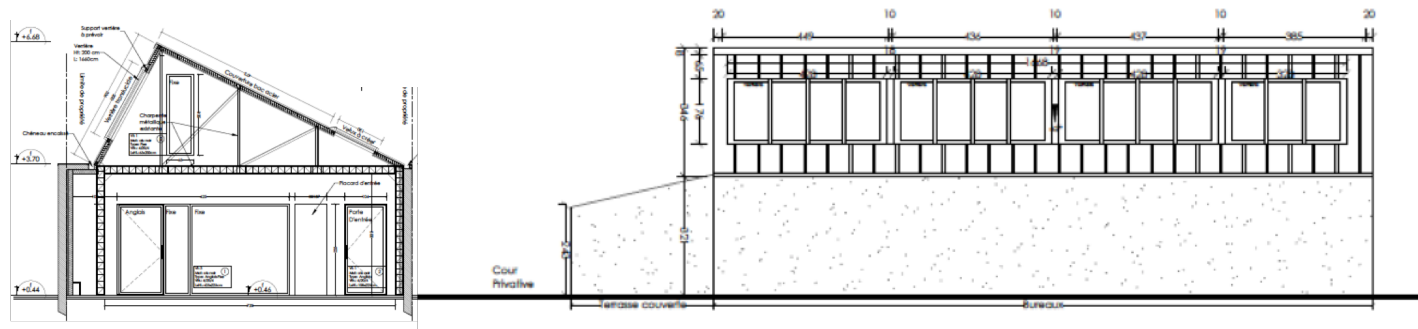
**Ouverture du lieu La Fabrique *Centre d'Art*  
et vernissage d'un avant goût de l'exposition « **Fleurs !** »  
destinée au Musée d'ethno-botanique de Salagon (04)**

Page 2 : Exposé d'intention des commissaires de l'exposition

Page 3 : « Coquelicot » Evelyne Artaud

Page 4 & 5 : « Ça c'est le bouquet ! » Christian Arthaud

Pages 6 à 11 : Exposition « Fleurs ! » en quelques images



## Exposition « Fleurs ! »

du 14/05 au 20/06/2022 sur Montreuil \*

(avant goût de l'exposition destinée au Musée d'ethno-botanique de Salagon qui se tiendra du 2/07 au 15/12/2022)

\* sur invitation ou sur rendez-vous, selon votre convenance.

### Exposé d'intention des commissaires de l'exposition Évelyne Artaud & Christian Arthaud

#### Fleurs !

#### « Van Gogh aimait-il les tournesols ? »

Pourquoi choisir ce titre aujourd'hui en France pour une exposition d'art contemporain réunissant une vingtaine d'artistes ? Car pensons-nous, il y a encore des actes violents pour la pensée, qui en sortant les mots de leur usage ordinaire pour en retourner le sens, peuvent s'en servir pour retourner une situation.

Les Fleurs, est un thème qui traverse toute l'histoire de l'art. Il fut par la suite galvaudé par les pratiques amateurs qui lui en ont fait perdre sa valeur picturale donc méprisé. Qualifié aujourd'hui de ringard, il fut repris par ceux « qui peuvent se le permettre » grâce à la notoriété de leur œuvre, tels par exemple Andy Warhol ou Jeff Koons, qui par l'effet d'un retournement du goût dominant et l'affirmation d'une apparente liberté, s'en saisissent comme une sorte de coquetterie futile, en désamorçant sa valeur de résistance à l'uniformité.

Qu'en est-il de cette disqualification affirmée de l'art et des fleurs, alors même qu'un tel thème peut encore de nos jours faire que la diversité existe face à toute parole dominante, soulignant ce que signifie ce décolllement du sens entre le mot et l'image, ce hiatus entre la

réalité et la représentation, ce suspens du sens même de ce que l'on croit être la « vérité » de ce processus : un signe d'hésitation, de doute, d'incertitude ? La fleur, dans la grâce de son éphémérité, nous permettrait-elle alors de mesurer notre propre fragilité en un temps qui semble se finir sans pouvoir augurer un quelconque avenir ? Apocalypse ou révolution ? Ce moment de crise, n'est-il pas aussi celui d'une étrange beauté ?

En cet espace, au-delà de l'image, de la représentation, de la chose même, s'ouvrira alors ce qui caractérise l'art contemporain, c'est à dire la diversité de ses techniques, de ses styles, de ses lieux, et oserait en saisir par ce thème usé, dans le temps de cet à-peine perçu qu'est la présence d'une fleur ou d'un bouquet, par un geste de partage vers l'autre, ce qui toujours et encore nous échappe, ce hiatus, cette question que toute œuvre nous désigne, cette incertitude même de ce que l'on nomme la beauté.

Evelyne Artaud & Christian Arthaud,  
co-commissaires de l'exposition.

**Artistes présentés :** Corine Borgnet\*, Patrick Chambon\*, Laurent Chaouat\*, Philippe Cognée\*, Laurent Dauptain\*, Gaël Davinche\*, Grégory Forstner, Christine Jean\*, Jean-Michel Meurice\*, Véronique Pastor\*, Serge Plagnol.

N.B. : \* Visibles sur Montreuil

# Exposition « Fleurs ! »

## « Coquelicot » Évelyne Artaud

là, au mur morandi a peint avec une si extrême délicatesse, parmi d'autres fleurs dans un vase gris, un coquelicot, pas de ceux entre-aperçus au bord d'un chemin ou au milieu d'un champ, qui par l'éclat léger de leur rouge, marquent l'éternité du jaune d'un blé ou du gris d'une pierre, mais un coquelicot posé là comme une question à la peinture, tant le doute de sa qualité tient à son éphémère et improbable existence, peint avec toute l'inconsistance volontaire d'une tâche et la diaphane transparence étudiée d'une passe, il devient, par l'opération de la peinture, non un simple coquelicot mais l'acte qui permet d'en penser sa fragilité, sans qu'il ne soit par celui-ci devenu une image de coquelicot, mais plutôt la puissance ou l'impuissance à le fixer là, non en sa qualité de coquelicot mais dans le verbe de sa couleur, tant l'on sait qu'il sera prêt à disparaître au moindre coup de vent ou de temps, avant même que la forme de sa furtive apparition ne puisse être saisie, échappant par définition à tout essai de formulation, et pourtant il advient en qualité de coquelicot et subsiste dans la peinture, résiste par son expérience d'être là, je tiens ici les deux toiles qui résument à elles seules cette énigme, que je nommerais le syndrome du coquelicot en tant que la peinture s'y constitue en son acte: paradoxalement celles-ci sont nommées natures mortes, l'une est un bouquet de fleurs dans un vase, la seconde un vase gris contenant quelques fleurs, dans les deux, un coquelicot, qui, de l'une à l'autre, trace une véritable aspiration des fleurs vers le trou noir du vase, par lequel va s'opérer une révolution inattendue, et que la juxtaposition des deux toiles m'a permis de voir, sinon de comprendre, une optique inversée, du positif vers le négatif, du contenu au contenant, considérant alors la manière dont se déplace

ainsi le vrai sujet du tableau vers l'objet, des fleurs au vase, préférant mesurer la pensée de la fragilité de l'être et son doute sur l'existant, de l'éclat vivant et vibrant de la fleur à la pesante et fixe présence du vase dans le travail d'une volontaire matité de la couleur, c'est-à-dire de la matière même de la peinture, glissant ainsi imperceptiblement dans le sens du titre générique, du mot nature à son qualificatif : morte, fixant l'image dans l'immobilité de la peinture, où meurt ce qui apparaît, où ce qui apparaît serait la présence des choses sans nous, mesurant selon la longue tradition de la peinture, une nature morte à l'aune de notre vanité, ce qui permettrait de reformuler la question de notre finitude par un simple exercice du regard, transformant le : que voit-on quand il n'y a plus rien à voir? en une question de peinture : comment peindre le monde tel qu'il est quand nous n'y sommes plus? qu'entreprend-il alors? de peindre jusqu'à épuisement du sujet, la transformation des objets par la peinture, comme pour en éprouver sa persistance, sa résistance, sa temporalité autre, si cette opération propre à l'art est bien de faire passer les choses du monde, qui apparaissent et disparaissent tel le coquelicot, à celle d'une existence permanente, immuable, immobile, pesante, intense, insistante de celles-ci, peindre le vase comme la pierre est au chemin, repère d'une pensée cheminant d'un tableau l'autre, engagé dans une longue série, rythmée par ces infimes différences qui d'une nature morte l'autre, trace l'irréversible parcours d'un désaisissement du monde afin qu'une énergie habite peu à peu la peinture, qui, de toile en toile, se charge de tout son poids de matière pour arrimer toute errance, pour fixer cette mouvance de la vie dans la puissante intranquillité des choses.

## Exposition « Fleurs ! »

### « Ça c'est le bouquet ! » Christian Arthaud

Qu'est-ce que la fleur, cet objet de dévotion de la vie de tous les jours, fait à l'œuvre d'art ? Sa représentation picturale est presque un passage obligé pour le peintre. C'est pour lui la manière la plus rapide de savoir où en est la sûreté du geste, son alliance avec ce qu'il brosse, l'organisation de ses pensées. Ce qu'il a à montrer n'existe pas dans la réalité, somme toute, mais plutôt dans la sensation qu'il éprouve. A en croire Shakespeare, les fleurs ont une haleine, et l'on se doit de respirer le même air qu'elles.

Hier les Beaux-arts étaient symbolisés par la volute classique qui ornait les chapiteaux: l'acanthe. Aujourd'hui ces correspondances académiques font sourire. La Nature morte est un genre encore en vigueur qui exalte les fleurs par des arrangements savants. Des lignes et des formes dirigent le regard et le capturent. Chaque artiste a une relation particulièrement vive avec l'élément floral : parce qu'elle est ce que la nature montre de plus expressif et de plus inventif, la fleur s'apparente à l'expression artistique. Elle pourra résumer toute une esthétique à elle seule : épurée ou bariolée, sauvage ou sophistiquée, hautaine ou modeste, unique ou nombreuse, majestueuse ou banale, éclore ou fermée, coupée de frais ou fanée...

Bouquet en gloire ou posé négligemment sur un coin de commode : on ne peut pas imaginer que la durée de travail pour rendre un bouquet de fleurs s'effectue innocemment. Cet objet de la vie domestique de l'Occident comme de l'Orient va s'approprier toutes les vertus imaginables pour devenir une figure majeure,

au même titre que le paysage ou le nu : la fleur comme autoportrait.

Le bouquet de fleurs paraît offrir beaucoup de ressources car il est plus qu'un simple thème : il est investi d'un rôle symbolique, dans la vie quotidienne comme à l'intérieur d'une œuvre d'art. Simulacre de l'honnêteté, ambivalence des sentiments, jeu équivoque sur l'authenticité, pacte pour l'éternité en ce monde éphémère. Le bouquet est surtout une superposition de couleurs qui réunit les aspects du visible en un espace réduit et autorise les synthèses. Avec peu de moyens, on peut aller directement au but. L'auteur d'une œuvre représentant (révélant par un acte artistique) une fleur sait, sans même s'interroger, qu'il offre à voir un objet qui clame haut « je suis aimé » et, plus ou moins confusément, se met à l'épreuve du lien amoureux qu'il entretient avec son public (son ou sa partenaire, son marchand, son commanditaire, son collectionneur...).

Demande d'amour rejetée ou non, cette œuvre noue son efficacité sur cette forte évidence que l'amour se gagne quand on est véritablement soi-même. Le rapport est conclu quand sont dépassés les modes de séduction éculés. Hors de la répétition vaine des émotions esthétiques, chacun paraît enfin être ce qu'il est. Voici comment une catégorie artistique qu'on croyait secondaire, une pratique picturale qu'on pensait inoffensive, se trouve engagée dans une prise de risque. On pourra l'identifier alors à un manifeste : le langage renouvelé d'une posture artistique.

... / ...

# Exposition « Fleurs ! »

## « Ça c'est le bouquet ! » Christian Arthaud

... / ...

A chaque époque son regard sur l'agencement des fleurs; et à chaque artiste également. Des fleurs, en bouquet, en cascade, en pleine maturité ou déjà flétries, sont l'occasion de distinguer de manière quasiment programmatique une méthode créative. La manière de peindre les fleurs fait signature. L'artiste sait nous ravir, tant l'émoi fusionnel dans lequel nous plonge notre relation aux fleurs fait corps avec le plaisir de peindre. Il n'échappera donc à personne qu'une composition florale peinte ou dessinée est une allégorie du travail artistique lui-même. L'arrière-fond sexuel clignote comme une raison supplémentaire d'accorder un intérêt particulier à ces porteurs de pistils et

d'étamines prêts à la fécondation. Celui qui regarde sera l'insecte. Butiner sera sa délectation. Il fera son miel de tout ce à quoi il se frottera ! Comme des billets doux camouflés à l'intérieur des bouquets envoyés par l'intermédiaire du fleuriste, des messages parcourent les tableaux à l'adresse des spectateurs.

La grâce résistera-t-elle à l'impermanence de l'univers ? D'autant plus ! La sève n'en finit pas d'être réveillée. Il s'agira souvent d'un exercice spirituel car l'identification du peintre à ce qu'il peint, plus qu'un signe de concentration, sera la preuve tout à fait perceptible de sa présence et qu'il ne fait qu'un avec le monde sensible. Pour, très humblement, couronner le Tout.

Pour mémoire, des visites d'atelier des artistes concernés par cette exposition sont disponibles sur la chaîne Youtube de La Fabrique *Centre d'Art*

Laurent DAUPTAIN : <https://youtu.be/RNTUr5vWkkA>

Patrick CHAMBON : <https://youtu.be/0Pk0fhvc2UA>

Laurent CHAOUAT : <https://youtu.be/iLjB8ytNpzs>

Gaël DAVRINCHE : [https://youtu.be/nYj\\_WJ3HziY](https://youtu.be/nYj_WJ3HziY)

Christine JEAN : <https://youtu.be/deF-KvTYzL8>

# Exposition « Fleurs ! »

en quelques images



**Christine JEAN**

« Soleils noirs têtes brûlées », 2016, 200x180cm & « Soleils noirs », 2017, huile sur toile, 185x110cm

« Shaoshan » 2016, huile sur toile, 162x256cm



# Exposition « Fleurs ! »

en quelques images



**Philippe COGNÉE** « Amaryllis rouge 6 » 2019, peinture à la cire sur toile, 205 × 230 cm

**Gaël DAVRINCHE**

« Springtime 9 », 2021, huile sur toile, 160x200cm

« Vase avec douze tournesols@Van Gogh » 2022  
huile sur toile, 200x250cm



# Exposition « Fleurs ! »

en quelques images



**Laurent DAUPTAIN** « Anémones » & « Lysanthuis » 2022, acrylique et huile sur toile, 2x97x130cm

« Anémones, Pivoines et Autoportraits », 2022 acrylique et huile sur toile, polyptyque de 6 fois 46x61cm





# Exposition « Fleurs ! »

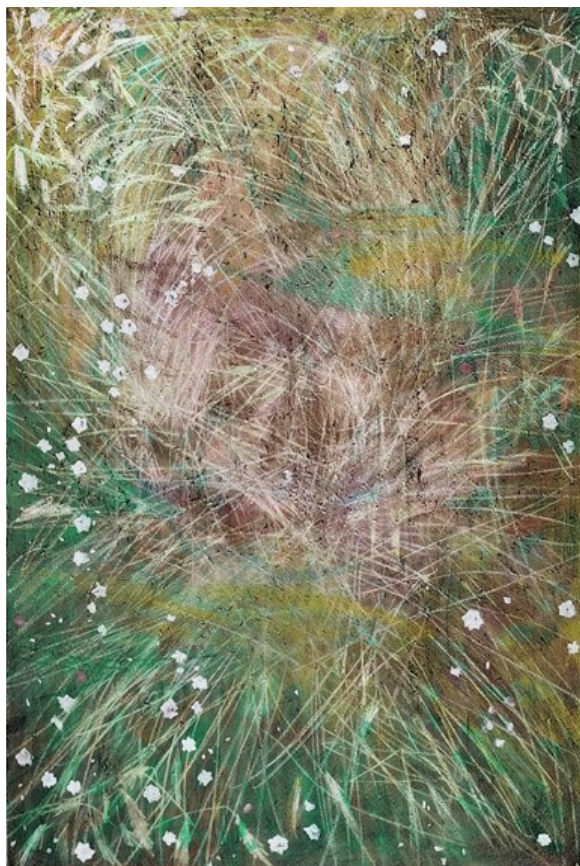
en quelques images



**Patrick CHAMBON**

Ci-dessus : « Fleurs des champs » 2021/2022, pastel à l'huile sur papier, 91x122 cm

Ci-dessous : « Fleurs des champs 2 » & « Fleurs des champs 3 » 2021/2022, pastel à l'huile sur papier, 120x80 cm



# Exposition « Fleurs ! »

en quelques images



**Laurent CHAOUAT**

« Nous marchons en ce monde sur le toit de l'enfer en regardant les fleurs »  
2022, technique mixte sur papier marouflé sur toile, triptyque, 3x89x146cm



**Corine BORGNET**

« The royal bouquet » 2022, os de volailles, courtesy H Gallery Paris  
R Corine Borgnet Photo Atelier FindArt

# Exposition « Fleurs ! »

en quelques images



**Véronique PASTOR**

« Vision d'Automne » 2019  
Acrylique & pastel à l'huile sur  
toile libre  
106x210 cm

**Jean-Michel MEURICE**

« Ipomea »  
Peinture et collage sur papier  
80x60 cm



**Jean-Michel MEURICE**

« Ipomea RD2 »  
Acrylique sur rideau de douche libre  
195x180 cm

